



Luttes sociales au Xinjiang

Jean-Louis Rocca

► To cite this version:

| Jean-Louis Rocca. Luttes sociales au Xinjiang. 2009. hal-01066210

HAL Id: hal-01066210

<https://sciencespo.hal.science/hal-01066210>

Preprint submitted on 19 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SciencesPo.

CERI
CNRS

LUTTES SOCIALES AU XINJIANG

Jean-Louis Rocca

Si nous connaissons un peu mieux la teneur des événements qui se sont déroulés à Urumqi en juillet – violences plus ou moins spontanées opposant Han et Ouighours puis intervention tardive, mais musclée, des forces de l'ordre –, les raisons qui ont conduit aux émeutes restent obscures. L'hypothèse islamiste ou séparatiste est peu probable même si quelques « militants » ont pu participer au mouvement, voire le radicaliser. Celle de la manipulation à visée de politique intérieure est plus envisageable. Voulait-on déstabiliser le pouvoir en place au moment où le secrétaire du parti était à l'étranger ? En intervenant tardivement, voire en suscitant quelques troubles, souhaitait-on montrer que la province était mal contrôlée ou, au contraire, faire la preuve que, malgré le danger « islamiste » et « séparatiste », Pékin veillait au grain ?

L'analyse de la situation en terme de soulèvement religieux n'est pas la plus crédible. L'islam est surveillé et considéré comme suspect, mais toutes les religions le sont en Chine. Ensuite,

l'on ne voit pas quelles querelles idéologiques ou liturgiques pourraient opposer les Han aux Ouighours. Enfin, contrairement à ce que l'on entend souvent, ces derniers ne constituent pas « une minorité musulmane parmi les nationaux chinois ». Le pays compte également des Hui, qui sont un mélange de Chinois convertis (pour certains il y a de nombreux siècles) et de populations musulmanes sinisées. Présents dans l'ensemble du pays, les Hui ne portent guère leurs frères ouighours dans leurs coeurs.

L'explication ethnique n'est pas plus convaincante. Certes, beaucoup de Ouighours se sentent discriminés et colonisés par les Han. Néanmoins, ils n'hésitent pas à s'allier à ces derniers pour « réduire » politiquement, socialement et économiquement d'autres minorités, notamment les Kazakhs du Xinjiang. Par ailleurs, l'apparition d'une identité ouighoure est récente. Celle-ci a pour ainsi dire été créée par le gouvernement chinois *via* la politique de « minorité nationale ». Jusque dans les années 1950, l'appartenance renvoyait par exemple plus au clan qu'à l'ethnie. Cette réalité ne délégitime pas la production d'une identité ouighoure contemporaine mais elle rappelle que celle-ci est toujours le produit de continues négociations et en circonscrit l'historicité.

Finalement, l'analyse sociopolitique s'avère encore une fois la plus pertinente. La situation au Xinjiang réveille quelques souvenirs douloureux. D'un côté, ceux de la politique de développement du Grand Ouest qui s'est concrétisée par l'arrivée massive de Hans, notamment des paysans ou des petits employés venus de l'Est du pays. Rappelons que cette politique s'est accompagnée de mesures de *positive action* visant à former une élite ouighoure sinisée, notamment dans l'administration. Le développement a également conduit à l'émergence d'une classe moyenne autochtone, qui s'est enrichie, fait aujourd'hui apprendre le chinois à ses enfants et copie peu ou prou le mode de vie han. Cette couche assimilée s'oppose aux « tendances islamistes » et au petit peuple des villes ou des campagnes qui a sans doute constitué l'essentiel de la « force de frappe » ouighoure lors des événements de juillet dernier. Ces « petits » Ouighours ont une aversion certaine vis-à-vis des « petits » Chinois venus faire fortune dans leur région.

De l'autre côté, la politique d'assimilation s'accompagne d'une méfiance évidente de la part de Pékin vis-à-vis des élites ouïghoures. Les dirigeants autochtones sont systématiquement doublés par des apparatchiks han à tous les niveaux de la hiérarchie. La plupart des mouvements de libération nationale se sont notoirement appuyés sur ce type d'élite. On peut donc s'interroger sur ce que seront les orientations politiques de la classe moyenne ouïghoure dans les années futures.

Deux points pour conclure. Le premier concerne les informations sur d'éventuelles représailles islamistes contre des intérêts chinois. Elles montrent que Pékin ne peut se contenter d'être un spectateur attentif de la scène internationale. Soutenant les petits pays contre les grands tout en essayant d'éviter d'apparaître comme l'un de ces derniers, la Chine paie aujourd'hui le prix de son internationalisation. Le danger islamiste reste néanmoins un élément positif pour Pékin. En effet, plus les intérêts chinois seront menacés et plus les mesures anti-terroristes seront justifiées.

Enfin, nous insisterons sur la différence de réception par l'opinion publique internationale des épisodes ouïghour et tibétain. Aucun grand mouvement de soutien ne s'est fait jour après les événements du Xinjiang dans l'intelligentsia, manifestement plus sensible au charme de la méditation qu'aux appels à la prière semblables à ceux qui résonnent près de chez nous dans nos banlieues. De fait, les soutiens à la cause ouïghoure sont encombrants (Iran et islamistes) ou eux-mêmes encombrés par leurs propres problèmes de minorités nationales (Turquie).